

Qu'est-ce qui n'a pas marché?

## Productivité, le rendez-vous manqué

La digitalisation et les nouvelles méthodes de travail étaient censées créer un boom d'innovation et de croissance post-pandémie

Malgré les épreuves et les tribulations des années de pandémie, il y avait une lueur d'espoir. À la fin de l'année 2020, avec l'approbation des vaccins contre la Covid-19, et en 2021, lorsque les vaccins ont fait leur effet, le techno-optimisme a commencé à se répandre. Si les gens peuvent développer en quelques mois des vaccins qui sauvent des vies, pourquoi le monde ne pourrait-il pas sortir de sa léthargie de faible croissance et de faible productivité? Les entreprises pourraient adopter la numérisation comme jamais auparavant; le passage au travail à domicile pourrait permettre aux gens, libérés des bavardages de bureau et des trajets épuisants, de travailler plus efficacement; avant longtemps, il y aurait des vaccins pour toutes les maladies imaginables. Les gouvernements promettaient de dépenser beaucoup pour la science, les entreprises présentaient des plans de recherche et développement lucratifs.

### L'espoir après des décennies de chute de productivité

C'était un sacré changement d'humeur. Dans les années qui ont précédé la pandémie, le taux de croissance du monde riche avait radicalement ralenti. Dans les années 2010, la productivité de la main-d'œuvre américaine – la production par heure de travail – a augmenté deux fois moins vite que durant la décennie précédente. Les entreprises

### Si les gens peuvent développer en quelques mois des vaccins qui sauvent des vies, pourquoi le monde ne pourrait-il pas sortir de sa léthargie de faible croissance et de faible productivité?

sont devenues moins aptes à trouver de nouvelles idées, à les traduire en innovations et à les diffuser. L'article de Robert Gordon intitulé 'The Rise and Fall of American Growth' [*L'essor et la chute de la croissance américaine, ndt*], publié en 2016, soutient qu'il y a moins de découvertes susceptibles de changer la vie. Au début de l'année 2020, un article paru dans l'*American Economic Review*, une revue de premier plan, a démontré que même lorsqu'il y avait des idées à découvrir, elles étaient de plus en plus difficiles à trouver.

La possibilité que la dynamique ait changé était envivante, et pas seulement parce qu'elle suggérait que la pandémie pouvait avoir des effets positifs. La croissance de la productivité est le principal moteur de la hausse des salaires réels. À mesure que l'offre de l'économie se développe, l'inflation devient moins problématique. Et les innovations amélioreraient la vie des gens d'une manière qui n'est pas prise en compte



Dans les années qui ont précédé la pandémie, le taux de croissance du monde riche avait radicalement ralenti. La possibilité que la dynamique ait changé était envivante. Mais jusqu'à présent, il n'y a guère de signes indiquant que l'économie mondiale devient plus productive.

dans les données économiques. Mais notre analyse aboutit à une conclusion déprimante. Jusqu'à présent, il n'y a guère de signes indiquant que l'économie mondiale devient plus productive.

### Plus de travailleurs, mais moins de production

Les statistiques officielles sont inhabituellement volatiles en raison des perturbations liées aux confinements. Au deuxième trimestre de 2022, le PIB américain a semblé diminuer de 0,1 %, alors que le nombre d'Américains inscrits sur les registres du personnel a augmenté de 1,3 million. Le PIB de la Grande-Bretagne a diminué du même montant, tandis que le nombre d'emplois a augmenté de 150 000. Les deux économies produisent donc moins avec plus de personnes au travail. Comme le note un nouvel article de M. Gordon de la Northwestern University et de Hassan Sayed de Princeton, la faible croissance de la productivité d'aujourd'hui est le revers de la médaille de la forte croissance de 2020. À l'époque, les entreprises américaines ont licencié leurs travailleurs les plus faibles, ce qui a stimulé la productivité. Aujourd'hui, elles les réembauchent, ce qui la fait retomber. Les données publiées à des fréquences plus élevées confirment l'idée que la croissance de la productivité reste faible. L'indice mondial des directeurs d'achat (PMI pour purchasing-managers index), compilé par la banque JPMorgan Chase, interroge les patrons sur l'état de l'économie en général et de leur entreprise en particulier. Un indicateur de productivité dérivé du PMI, que nous calculons en soustrayant la composante emploi de l'indice, de la composante production, a en fait baissé ces derniers mois. Nous trouvons des résultats similaires en appliquant la même méthodologie à un indicateur en temps réel de l'activité économique publié par la banque Goldman Sachs.

### Stocks et supply chain, des investissements improductifs

Pourquoi le boom de la productivité ne s'est-il pas concrétisé? Les optimistes soulignent que les dépenses d'investissement explosent effectivement – comme prévu – mais ils préviennent que les bénéfices ne se feront sentir que lentement. Il y a souvent un décalage de trois à cinq ans entre l'augmentation des investissements des entreprises et la croissance de la productivité. Une nouvelle étude de Jason Draho, de la banque UBS, conclut qu'*"à partir de 2024, le reste de la décennie pourrait ressembler davantage à la seconde moitié des années 1990 qu'à celle des années 1970"*. Pourtant, il y a trois raisons de craindre que le boom pandémique de l'innovation n'arrive jamais. La première concerne l'investissement. Les entreprises ne dépensent pas nécessairement dans des domaines qui augmentent la productivité. Ces derniers mois, alors que les clients se retrouvaient face à des rayons vides, beaucoup se sont empressés d'étendre et de protéger leurs chaînes d'approvisionnement. Cela améliore la résilience, mais en créant des redondances, cela augmente aussi les coûts. De nombreuses entreprises constituent également des stocks de matières premières et de produits finis. Ces dépenses sont prises en compte dans l'investissement, tel que mesuré dans les comptes nationaux, mais n'ont aucun impact sur la productivité. En Allemagne, à la fin de 2021, la constitution de stocks représentait 9 % de l'investissement total, un record.

### Que sont devenus les investissements en R&D?

La gestion de crise à court terme a donc pris le pas sur l'innovation à long terme. En Amérique, les dépenses de R&D restent élevées, mais notre calcul approximatif pour 31 pays suggère que les dépenses globales du monde riche en "produits de propriété intellectuelle" s'élèvent à

environ 3000 milliards de dollars par an, soit moins que la tendance pré-pandémique. Il n'y a pas beaucoup de preuves d'un boom des nouvelles découvertes et de l'utilisation des technologies de pointe. En 2020, les économistes ont parlé avec enthousiasme de la vague d'automatisation à venir, les entreprises investissant dans l'IA et l'apprentissage automatique. Mais les importations américaines de robots, en termes réels, ne sont pas plus élevées que peu avant la pandémie.

### Les désillusions du télétravail, l'explosion des inefficacités

Le deuxième facteur concerne le travail à domicile. Presque du jour au lendemain, une grande partie du monde riche est passée du bureau à la table de la cuisine. Beaucoup y sont restés: en Amérique, un tiers des journées complètes rémunérées sont désormais effectuées à domicile. C'est une excellente chose pour l'équilibre entre vie professionnelle et vie privée. Mais les prédictions selon lesquelles le home office aiderait également les gens à travailler plus efficacement, ce que les études menées avant la pandémie avaient suggéré, ne se sont pas encore réalisées. Une enquête récente menée auprès d'économistes américains et européens a révélé qu'elles étaient *"incertaines quant à l'impact à long terme sur la productivité"*. À la maison, les gens peuvent peut-être se concentrer davantage sur le "travail en profondeur"; ils peuvent aussi passer plus de temps à promener le chien.

En effet, dans certains cas, la pandémie a introduit des inefficacités – le troisième facteur. Les entreprises continuent de dépenser pour des mesures sanitaires supplémentaires

destinées à donner aux gens un sentiment de sécurité, ce qui ne contribuera guère à augmenter la rentabilité. Avec les vagues successives de covid, les travailleurs prennent davantage de congés maladie. Selon une enquête officielle, au début de l'été, 4 millions d'Américains ont déclaré être en arrêt de travail parce qu'ils avaient le covid ou qu'ils s'occupaient d'une personne atteinte. En Grande-Bretagne, alors que les gens retournaient au bureau l'année dernière, la part des heures de travail perdues pour cause de maladie a bondi.

Peut-être, à un moment donné, le monde riche connaîtra-t-il le boom de la productivité tant attendu. Mais en tenant compte de la volatilité de l'économie de la pandémie, MM. Gordon et Sayed ne trouvent *"aucune place pour une ère de reprise de la croissance de la productivité liée la pandémie, comme cela a été largement suggéré"*. Avant la pandémie, un grand nombre de recherches soumises à comité de lecture ont établi que l'innovation avait considérablement ralenti – et ont expliqué les raisons de ce ralentissement. Les vœux pieux ne suffisent pas à changer cela.

THE ECONOMIST

### Le nouvel Economiste

Affaires publiques, Entreprises, Économie sociale

Journal d'analyse et d'opinion paraissant le vendredi

12, rue Notre-Dame des victoires 75002 Paris

E-mail: [prenom.nom@nouveleconomiste.fr](mailto:prenom.nom@nouveleconomiste.fr)

Abonnements: [abonnements@nouveleconomiste.fr](mailto:abonnements@nouveleconomiste.fr)

Henri J. Nijdam,

directeur de la publication et de la rédaction [henri.nijdam@nouveleconomiste.fr](mailto:henri.nijdam@nouveleconomiste.fr)

Rédaction en chef : Jean-Michel Lamy, Édouard Laugier, Philippe Plassart,

Pierre-Louis Rozynès - Journalistes, chroniqueurs & éditorialistes : www.nouveleconomiste.fr

Coordination dossiers : Marie-Line Lybrecht - Secrétariat de rédaction : Aurélie Percheron

Edition Web & Print: Clément Guéraud 01 76 21 40 84, Anaïs Russo - Développement web : Laurence Guy

Marketing & développement : Joséphine Picot, Gustave Cozzolino

Diffusion : Aurélie Kouakou 01 58 30 83 64 - Publicité : Direction commerciale: Jonathan Grain 01 75 444 111 - Sandra Grain, Sophie Vinceneux, Moana Lhopitallier, Fatoumata Koïta

Services de formalités & secrétariat juridique : MaLegalTech: 01 75 444 106 - Annonces légales, juridiques et judiciaires : Juripresse - Antoine Wiczorek 01 75 444 116 - Gestion : Isabel Martins 01 75 444 104

Société Nouvelle du Nouvel Economiste S.A. au capital de 37 000 euros. Président : Bruno Ledoux ; directeur général, Alexandre Almajean. Principal actionnaire : BLHM, MB Participations. Financière Nouvel Eco S.A. au capital de 4 098 590 euros, une participation de Media Capital S.A. Président, directeur général: Henri J. Nijdam. Administrateurs: Alexandre Almajean, Jean-René Iancrède. Print France

Offset 79, route de Roissy, 93290 Tremblay-en-France. Dépôt légal: janvier 1993. Numéro

ACPM L'ALLIANCE DES ÉCONOMISTES